

ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE 2017

# Présidentielle : des électeurs toujours indécis

A trois semaines du premier tour, un tiers des personnes sondées ne sont pas certaines d'aller voter le 23 avril

## ANALYSE

Seulement deux tiers des Français se disent tout à fait certains d'aller voter le 23 avril. Ce degré d'indécision reste le fait dominant de l'enquête électorale du Centre de recherches de Sciences Po (Cevipof), réalisée par Ipsos-Sopra Steria du 31 mars au 2 avril, en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès et *Le Monde*.

A 66 %, le pourcentage – qui tombe à 58 % chez les moins de 35 ans – n'a pas varié depuis la précédente vague des 14 et 15 mars. Si l'intérêt des électeurs ne faiblit pas (79 % se disent intéressés, un niveau quasiment stable depuis plus de trois mois), cette forte hésitation, et les répercussions qu'elle peut avoir sur le degré d'abstention, doit inciter plus que jamais à la prudence.

La plupart des quelques enseignements et données qui suivent ne concernent, sur un vaste échantillon total de 14 300 personnes interrogées, « que » les 9 460 qui se sont dit certaines d'aller voter. Ils n'ont, rappellent-ils, aucune valeur prédictive.

## La sûreté du choix progresse

Dans ce sous-échantillon des « certains d'aller voter », 64 % affirment que leur choix est définitif, soit une progression de 5 points par rapport à la précédente vague. Cette sûreté de choix reste nettement plus élevée (82 %, +4 points) chez les électeurs ayant l'intention de voter pour Marine Le Pen (Front national). François Fillon (Les Républicains) consolide son socle (75 %, +7). En raison de l'impact probable des sondages sur le vote dit « utile », Emmanuel Macron enregistre une forte progression (61 %, +9). Suivent Jean-Luc Mélenchon (60 %, inchangé) et Benoît Hamon (52 %, +5).

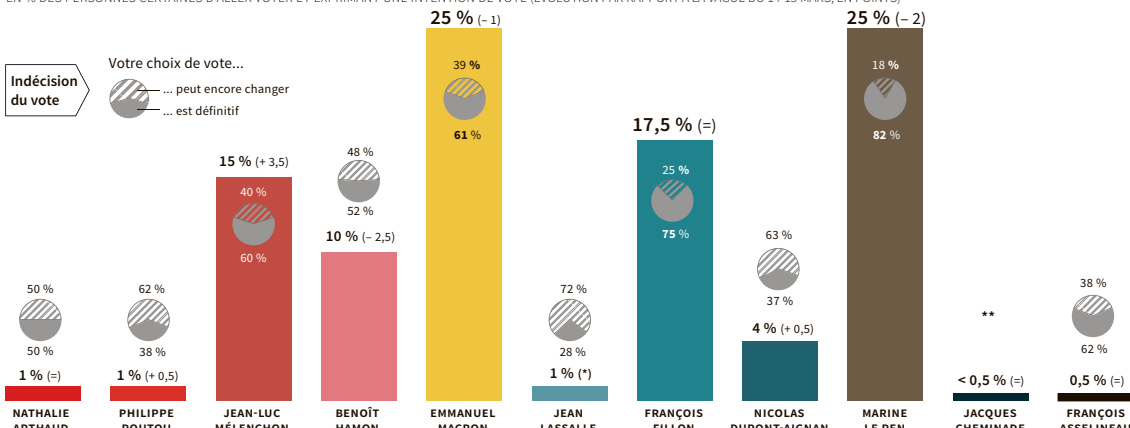
## Percée de Jean-Luc Mélenchon

Le candidat de La France insoumise enregistre, et de loin, la plus forte progression dans cette enquête. Jean-Luc Mélenchon y est crédité de 15 % d'intentions de vote, soit 3,5 points de mieux que lors de la précédente vague. Cette percée s'explique à la fois par des transferts de vote entre candidats (pour 3 points) et par une mobilisation d'électeurs qui n'étaient pas certains d'aller

## Mélenchon monte, Hamon dévisse, Le Pen et Macron se maintiennent

### Intentions de vote au premier tour

Si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, quel serait le candidat pour lequel il y aurait le plus de chances que vous votiez ? EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER ET EXPRIMANT UNE INTENTION DE VOTE (ÉVOLUTION PAR RAPPORT À LA VAGUE DU 14-15 MARS, EN POINTS)



\* Candidature non testée lors de la dernière vague. \*\* Non disponible.

### Intentions de vote au second tour

Si le second tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, quel serait le candidat pour lequel il y aurait le plus de chances que vous votiez ?

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER ET EXPRIMANT UNE INTENTION DE VOTE



### Hypothèse Macron face à Le Pen

(20% des personnes certaines d'aller voter n'ont pas exprimé d'intention de vote)

voter (pour 0,5 point). S'agissant des transferts, ils s'effectuent au détriment de Benoît Hamon (pour 1,5 point), d'Emmanuel Macron (1 point) et de Marine Le Pen (0,5 point).

Dans le match à gauche en vue d'une possible recombinaison de ce camp, Jean-Luc Mélenchon creuse l'écart avec le candidat socialiste. Benoît Hamon n'est plus crédité que de 10 % d'intentions de vote, en baisse de 2,5 points par rapport à la mi-mars. Jean-Luc Mélenchon est également le candidat dont l'image a le plus fortement progressé : 23 % (+6 points) disent apprécier sa personnalité.

### Macron-Le Pen restent en tête

En dépit d'une légère baisse des deux protagonistes, cette nouvelle vague dessine toujours, à ce stade, un duel entre le leader d'en marche et la candidate d'extrême droite. Ils sont ici ex aequo, crédités chacun de 25 % d'intentions de vote. M. Fillon est en troisième position à 17,5 % (inchangé). M<sup>me</sup> Le Pen est en baisse de deux points par rapport à la mi-mars, tandis que M. Macron perd un point.

Contrepartie du vote « utile » en sa faveur, Emmanuel Macron est, parmi les « principaux » candidats, celui qui enregistre le plus faible taux de vote « par adhésion » : 48 % (52 % « par défaut »),

contre 61 % à Marine Le Pen, 69 % à Jean-Luc Mélenchon, 71 % à Benoît Hamon et 72 % à François Fillon. Dans l'hypothèse d'un second tour entre M. Macron et

M<sup>me</sup> Le Pen, le rapport des forces est inchangé : le premier est crédité de 61 % d'intentions de vote, contre 39 % en faveur de la présidente du Front national.

**Les « petits » candidats loin derrière** Crédité de 4 % d'intentions de vote (+0,5 point), Nicolas Dupont-Aignan est en tête du peloton de queue. Aucun autre ne dépasse 1 % : ce score est celui de Nathalie Arthaud, Philippe Poutou et Jean Lassalle. François Asselineau et Jacques Cheminade ferment la marche, avec 0,5 %.

**Une demande contrainte par l'offre électorale** Interrogés sur

« les qualités les plus importantes pour un président de la République », les Français qui ont répondu à cette enquête ont cité en premier lieu « la compétence » (53 %), devant « l'honnêteté » (35 %). Tenant compte, sans doute, des délégués de leur candidat avec la justice, les électeurs de droite sont 70 % à invoquer la compétence, et seulement 17 % l'honnêteté.

Dans un bel ensemble, cette fois, 73 % des personnes interrogées jugent que le débat politique est « plutôt en train de s'appauvrir ». Léger mieux sur ce point : ils étaient 78 % début mars. ■

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON

SOURCE : CEVIPOF, IPSOS-SOPRA STERIA, LA FONDATION JEAN-JAURÈS ET LE MONDE  
INFOGRAPHIE LE MONDE  
Échantillon de 14 300 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus dont 9 460 personnes certaines d'aller voter à la présidentielle. Sondage effectué du 31 mars au 2 avril.

## Comment le Front national est-il sondé aujourd'hui ?

EN FRANCE COMME À L'ÉTRANGER, nombre d'observateurs affirment que la candidature du FN, Marine Le Pen, serait sous-estimée dans les enquêtes d'opinion. Ces personnes se fonderaient sur une intuition ou des croyances non démontrées davantage que sur une argumentation étayée. Ce discours, qui prend son origine dans le « péché originel » du 21 avril 2002 et qui mélange la victoire de Donald Trump et du Brexit avec l'élection présidentielle française, imprègne les esprits et les commentaires.

Que dire, dans ces conditions, de la mesure du FN ? D'abord qu'il est arrivé aux instituts de sondage tout autant de le sous-estimer que de le surestimer – et dans la plupart des cas, de l'évaluer correctement. Lors des élections régionales de 2015, le parti d'extrême droite a été surestimé de deux à trois points, tout comme, en 2007, à l'occasion du face-à-face entre Jean-Marie Le Pen et Nicolas Sarkozy. Lors des européennes de 2014, en revanche, sa mesure a été très correcte.

Ensuite, le niveau actuel de Marine Le Pen constitue déjà une très grande perfor-

mance : 25 % ou 26 % d'intentions de vote, c'est sept ou huit points de plus que le score de 2012 (18 %). Dans une élection où l'abstention s'établirait à 30 % environ, cela signifierait plus de 7 millions de suffrages, contre les 6 millions obtenus en 2012 ou lors des régionales de 2015. Soit une progression de plus de 20 %.

### Peu de risques d'insincérité

Si Marine Le Pen fait mieux encore le 23 avril, c'est que d'autres candidats auront baissé, alors que François Fillon et Nicolas Dupont-Aignan sont à des niveaux faibles – respectivement 18 % et 4 % – et pourraient plutôt progresser. Rien n'est impossible mais la tâche, on le voit, est ardue.

Enfin, les enquêtes électorales sont aujourd'hui réalisées en ligne par questionnaires auto-administrés. Il n'y a pas d'enquêteurs posant des intentions de vote et donc peu de risques d'insincérité : on peut mentir à quelqu'un si l'on n'assume pas son vote FN, on ne voit pas pourquoi on le ferait face à un ordinateur ou une tablette. Quand on demande aujourd'hui aux inter-

viewés leur vote lors de la dernière élection présidentielle, on retrouve assez exactement le résultat de 2012 pour chaque candidat. Cela témoigne d'une meilleure représentativité politique des échantillons en ligne que par téléphone.

Si des biais restent possibles dans les enquêtes par sondage, c'est l'histoire de notre métier que de les corriger. Mais si biais il y a, ils ne portent pas forcément que sur le FN. A ce jour, lors des élections nationales et dans la limite des marges d'erreurs, les enquêtes par sondage ont plutôt bien fonctionné et la récente prévision du vote populiste aux Pays-Bas a été excellente.

La fluidité électorale accrue, l'abstention potentiellement forte, le désir profond des Français de changer la donne, les événements imprévisibles de campagne, imposent néanmoins d'être rigoureux et de suivre le film jusqu'au bout. Mais on ne peut affirmer de manière péremptoire que le FN, à trois semaines du premier tour, serait sous-estimé. ■

BRICE TEINTURIER (DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ D'IPSO FRANCE)

**LCP**  
ASSEMBLÉE NATIONALE

**Benoît HAMON**  
Invité de

**QUESTIONS D'INFO**  
Mercredi 5 avril à 20h30

Emission politique présentée par Frédéric HAZIZA

Avec :  
Françoise FRESSOZ, Frédéric DJUMOUJIN et Yael GOOSZ

**LCP** **Le Monde** **AFP** **franceinfo**

sur le canal 13 de la TNT, le câble, le satellite, l'ADSL, la téléphonie mobile, sur iPhone et iPad. En vidéo à la demande sur [www.lcpn.fr](http://www.lcpn.fr) et sur Free TV Replay.

[www.lcpn.fr](http://www.lcpn.fr)

# Les sympathisants socialistes se sont dispersés

Les électeurs revendiqués n'ont pas disparu, mais ils ne votent plus en majorité pour le PS

Est-ce nous changeons d'angle d'analyse ? Depuis des semaines, et davantage encore depuis que Jean-Yves Le Drian puis Manuel Valls ont apporté leur soutien à Emmanuel Macron, nous concentrons notre attention sur les fissures qui ébranlent l'édifice socialiste en son sommet. Ce faisant, nous ne voyons pas les failles qui traversent la base socialiste. Or, au risque du paradoxe, ce qui devrait frapper les observateurs, c'est que le sommet résiste moins mal que la base. Le panel électoral réalisé par Ipsos-Sopra Steria pour le Cevipof, *Le Monde* et la Fondation Jean-Jaurès permet, en effet, à la fois de mesurer le problème de Benoît Hamon et d'en comprendre les causes, pour peu que l'on analyse dans le détail les réponses des 1500 sympathisants socialistes.

Premier enseignement, et peut-être première surprise, le problème n'est pas du tout que les socialistes ont disparu. A moins d'un mois de l'élection présidentielle, 14 % des Français déclarent que le parti « dont ils se sentent le plus proche ou le moins éloigné » est le Parti socialiste. C'est peu, c'est 10 points en dessous de 2012, mais le Parti socialiste se situe

ainsi au niveau des plus grands partis, 1 point derrière le Front national et 2,5 points derrière Les Républicains, très loin devant l'ensemble constitué par le Parti communiste français et le Front de gauche ou devant le mouvement naissant En marche ! De surcroît, depuis que le panel du Cevipof a été lancé en novembre 2015, et en dépit de la création d'En marche ! en avril 2016, le pourcentage de sympathisants socialistes n'a plus guère bougé.

## Cohérence idéologique

Le problème, alors, est simple à résumer : les sympathisants socialistes ne sont pas majoritairement des électeurs socialistes. Si les sympathisants socialistes votaient pour leur candidat dans les mêmes proportions que ne le font les sympathisants des autres partis pour leur propre candidat, Benoît Hamon obtiendrait en effet entre... 5 et 7,5 points supplémentaires.

La raison de cette situation atypique est, elle aussi, très claire : après avoir rassemblé largement les sympathisants socialistes aux lendemains de la primaire, Benoît Hamon n'en rassemble plus aujourd'hui que 38 %. Pis, il est désormais devancé, dans ce qui

## Une partie des électeurs s'éloigne pour un vote plus efficace (version Macron), ou plus symbolique (version Mélenchon)

constitue le cœur de son électorat, par Emmanuel Macron (42 %) et même concurrencé par Jean-Luc Mélenchon (15 %).

Mais l'analyse des résultats permet d'aller plus loin et d'apporter non seulement les causes qui expliquent ces difficultés mais aussi les enchaînements à l'œuvre. La première explication, à la fois chronologiquement et numériquement, réside dans la cohérence idéologique : une partie des sympathisants socialistes ne vote pas pour le candidat socialiste parce que ce n'est pas de lui qu'ils se sentent le plus proche sur le fond. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher deux éléments. D'un côté, interrogés sur leur auto-positionnement sur l'axe gauche-droite (sur une

échelle de 0 à 10, 0 signifiant très à gauche et 10 très à droite), un peu plus de 60 % des sympathisants socialistes se placent dans un ensemble « de gauche » (0 à 3) et un peu moins de 40 % dans un groupe de « modérés » (4 à 6). D'un autre côté, à l'instar du reste des électeurs, et exactement dans les mêmes proportions, 71 % des sympathisants socialistes placent Benoît Hamon à gauche et 67 % Emmanuel Macron chez les modérés. Mis ensemble, ces deux éléments expliquent une bonne partie des difficultés de Benoît Hamon.

## Cercle vicieux

Mais, c'est la deuxième explication, à la cohérence idéologique des uns s'ajoute le calcul électoral des autres. Une partie des électeurs potentiels de Benoît Hamon, ne comprenant pas l'utilité d'un vote en sa faveur, choisit en effet de voter pour Emmanuel Macron au premier tour simplement pour ne pas avoir à choisir entre François Fillon et Marine Le Pen au second tour.

Telle était la situation de Benoît Hamon non pas après mais avant le débat du 20 mars et les annonces de Jean-Yves Le Drian et Manuel Valls – lesquels ont davan-

tage suivi qu'entraîné leurs électeurs. Depuis lors, troisième explication, c'est encore un autre mécanisme qui s'est mis en œuvre. En l'espace de quinze jours, Benoît Hamon a perdu de nouveau du terrain mais au profit cette fois de Jean-Luc Mélenchon – qui est passé de 7,5 % à 15 % chez les sympathisants socialistes.

On voit dès lors plus clairement le cercle vicieux dans lequel est enfermé aujourd'hui le candidat socialiste : son positionnement l'a affaibli en l'éloignant d'une partie substantielle des sympathisants socialistes ; cet affaiblissement, en retour, l'écarte d'une partie supplémentaire d'électeurs pourtant plus proches de lui – soit pour un vote plus efficace (version Macron), soit pour un vote plus symbolique (version Mélenchon).

A court terme, pour Benoît Hamon, la question est de réussir à sortir de ce cercle vicieux – c'est loin d'être acquis. L'opinion, en effet, n'est pas cristallisée mais elle est en train de se former. Et son positionnement, tel qu'il est en tout cas perçu par les Français, ne peut s'infléchir ni rapidement ni facilement. A moyen terme, pour le Parti socialiste, la question est de savoir si cette élection

## MÉTHODOLOGIE

### L'ENQUÊTE

L'enquête électorale du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) a été réalisée par Ipsos-Sopra Steria en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès et *Le Monde*. Le panel de 14 300 personnes inscrites sur les listes électorales, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, dont 9 460 personnes certaines d'aller voter à l'élection présidentielle, a été interrogé par Internet du 31 mars au 2 avril.

présidentielle constitue un moment – lié à une offre donnée – ou un tournant – prélude à une recomposition plus large. Dans un cas, il s'agirait d'un enjeu d'orientation et d'incarnation ; dans l'autre cas, ce n'est rien moins que l'unité du PS reconstitué à partir d'Épinay par François Mitterrand qui serait en cause. ■

GILLES FINCHELSTEIN  
(DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION JEAN-JAURÈS)

## « Je vote Le Pen pour leur montrer que la France n'est pas contente »

Dans les Corbières, le choix du Front national est « un vote de protestation contre l'abandon de la ruralité »

### REPORTAGE

FONTIÈS-D'AUDE, COMIGNE (AUDE) - envoyée spéciale

Le dégoût est omniprésent. Comme un haut-le-cœur général. Dans le vignoble de l'Aude, les « tripatouillages » politiques qui minent la présidentielle font au mieux lever les yeux au ciel. Au pire, ils viennent alimenter une colère déjà bien ancrée et récupérée, ici, par le Front national. De nombreux villages viticoles ont vu une percée du parti d'extrême droite aux départementales et régionales de 2015. Fontiès-d'Aude et Comigne lui ont même donné une majorité.

Ici, on est pourtant en plein Midi rouge, des terres où les socialistes tiennent leurs fiefs. Mais la crise de la vigne est passée par là. Entre arrachage et concurrence espagnole, elle ne fait plus vivre. Beaucoup d'exploitations familiales sont passées en friche et les jeunes sont partis chercher du travail à Carcassonne ou sont au chômage. Dans ces villages aux couleurs oranges, on vit chichement, avec de plus en plus de rancœur.

Au détour d'une petite route, Fontiès-d'Aude affiche encore fièrement son agence postale et son école, des services publics devenus rares dans ces zones rurales du Languedoc. De la campagne présidentielle, on ne voit pas grand-chose mais le maire, Alain Garino, ex-communiste, sent ses électeurs chavirer. « Je vois beaucoup de jeunes qui sont convaincus par les solutions de Marine Le Pen parce qu'ils ont peur du lendemain », dit ce quinquagénaire. Aux régionales, ce village de 420 habitants, qui avait voté à 58 % pour François Hollande en 2012, a donné la majorité de ses voix à la liste de Louis Aliot.

A Fontiès, la vie est pourtant tranquille mais plusieurs cambriolages et deux voitures brûlées dans les vignes durant l'été 2016 ont alimenté la peur. La rumeur a couru que ça venait d'une cité HLM du bourg d'à côté. Michel, fonctionnaire de police à la retraite, y croit. « On n'est pas racistes, les trafiquants de drogue ne sont pas tous arabes mais... Il y a trop de délinquance là-bas. Moi, j'ai voté FN aux régionales et je ne m'en cache pas », dit ce sexagénaire athlétique. Cette fois-ci, Michel hésite. Il est persuadé qu'avec les « magouilles », il « faut mettre un coup de pied au Parlement parce qu'ils ont tous trempé ». Mais sortir de l'euro, comme le propose le FN, là, il ne suit plus.

### « La place est bonne là-haut ! »

Un peu plus loin, Nathalie Gimeno, auxiliaire médicale, est elle aussi séduite par M<sup>me</sup> Le Pen. Cette fille de syndicaliste CGT, qui vote toujours communiste aux municipales, est convaincue par la préférence nationale : « Elle s'occupe des gens comme nous. C'est normal que les Français aient plus de droits », assure la quadragénaire. Mais elle aussi hésite à cause de la sortie de l'euro. « Avec ce qui se passe, j'aurais tendance à voter pour elle, mais j'aime bien Poutou aussi, avec son discours en défense des travailleurs. »

Plus haut dans l'arrière-pays cathare, Comigne somnole. Il ne reste plus grand vie dans ce village de 320 habitants : plus d'école, plus de café. « Ici il y a toujours eu deux familles : l'une, ouvrière de gauche, toujours en tête ; l'autre de droite, constituée par les propriétaires aisés des domaines viticoles. Ces derniers sont partis et, depuis 2012, on sent la poussée du FN », explique Jean-Louis Galibert, maire di-

vers gauche. Aux régionales, le FN a presque atteint les 50 %. « C'est un vote de protestation contre l'abandon de la ruralité », juge l'élu.

Clément Donate, dépanneur autoroutier, est de ceux-là. « Gauche ou droite, c'est pareil. Alors je vote Le Pen depuis les régionales pour leur montrer que la France n'est pas contente. Qu'ils apprennent ! », dit ce moustachu de 53 ans. « Ils », ce sont les hommes et femmes politiques, qu'il englobe d'un même geste rageur. Son ami Claude, ancien chef d'équipe chez Michelin, approuve bruyamment : « La place est bonne pour eux là-haut ! Mais, pour nous, on nous augmente les impôts et nos retraites, elles ne bougent pas ! A côté de ça, on donne 1200 euros aux étrangers dès qu'ils rentrent », lance le retraité qui ajoute : « J'ai la colère. Moi qui ai toujours voté socialiste, c'est fini. Le Pen n'a jamais été au pouvoir, alors essayons. »

Ce rejet, Isabelle Brison le partage complètement. Elle est même passée au stade du dégoût : « Ce n'est plus de la politique, c'est du théâtre, quand on voit l'argent qu'ils prennent ! Et ils osent nous parler de se serrer la ceinture ? Mais ils n'ont pas de figure ces gens-là », raconte cette femme toute fine qui dit avoir « toujours voté FN ». « Par racisme social », précise-t-elle.

Elle en veut à tous ceux « qui vivent avec le RMI et le loyer offert et qui roulent en Audi ». « Avec mes 1600 euros, seule à élever ma fille, j'ai pas de quoi remplacer ma vieille Twingo. Si je m'appelais Aïcha au lieu d'Isabelle... » Cette fois-ci, la quinquagénaire ne votera pourtant pas FN : les soupçons de détournement d'argent qui éclaboussent le parti d'extrême droite sont passés par là. « Même elle, j'y crois plus. Ils sont tous pareils. » ■

SYLVIA ZAPPÀ

C'EST MOI  
**LUC BESSON**  
LUC BESSON | 26 ANS | PARIS

On ne choisit pas son nom, mais on choisit qui on devient.

#bedistinctive

EM Strasbourg BUSINESS SCHOOL | UNIVERSITÉ DE STRASBOURG | ACSI